

Marc Scheidecker, Gérard Gayot, *Les protestants de Sedan au xviii^e siècle. Le peuple et les manufacturiers*

Paris, Champion, coll. « Vie des Huguenots » (31), 2003, 291 p.

Patrick Cabanel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3610>

DOI : [10.4000/assr.3610](https://doi.org/10.4000/assr.3610)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Marc Scheidecker, Gérard Gayot, *Les protestants de Sedan au xviii^e siècle. Le peuple et les manufacturiers* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-73, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3610>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marc Scheidecker, Gérard Gayot, *Les protestants de Sedan au xviii^e siècle. Le peuple et les manufacturiers*

Paris, Champion, coll. « Vie des Huguenots » (31), 2003, 291 p.

Patrick Cabanel

- 1 Cet ouvrage « composite » (pas au mauvais sens du terme) propose en fait deux livres en un. La première partie, rédigée par le pasteur Marc Scheidecker, est l'édition mise à jour, complétée et corrigée, – en un mot, très honnêtement menée – d'une thèse de baccalauréat en théologie protestante, *Le protestantisme à Sedan*, soutenue en 1949 et restée inédite. C'est l'histoire du protestantisme dans la ville, de la Révocation de l'édit de Nantes en 1685 au rétablissement du culte en 1802. Le récit, strictement chronologique, prend le plus souvent l'allure d'annales. Si ce n'est pas le type d'histoire auquel les gens du métier sont habituellement confrontés, la masse de données tirées des archives n'en représente pas moins un apport précieux dans lequel peuvent puiser les historiens du protestantisme français comme du Refuge huguenot. L'auteur remarque qu'à partir de 1695 et jusqu'en 1776 il n'a pu trouver trace même du simple passage d'un pasteur à Sedan, et que, pourtant, le protestantisme a survécu dans la ville et dans ses environs, en dépit d'une forte émigration initiale qui choisit comme point de chute, entre autres, Maëstricht. Il estime, en conclusion, que c'est par la vie de ses membres que vit une paroisse ; l'historien peut ajouter à la remarque du pasteur que dans le cas du protestantisme, vérifié ailleurs en France, la forte organisation « presbytérale » (ou oligarchique, si l'on veut) qui s'était imposée au xvii^e siècle, avec la gestion des affaires par les anciens, autant de notables sur les plans social et ecclésiastique, avait laissé des structures et des cadres qu'il a suffi de réactiver une fois passés le traumatisme de 1685 et les persécutions les plus violentes. Antoine Court, le restaurateur méridional du protestantisme à partir de 1715, n'a souvent rien fait d'autre que réanimer les conseils d'anciens.
- 2 Au sein de bien des remarques que l'on peut faire au fil de la lecture, voici la question des temples. Avec quelques années de retard sur le Poitou, le Pays de Foix ou les

Cévennes, on voit les protestants sedanais se doter, fin 1781, d'une « maison de prières » (ailleurs dite « maison d'oraison »), pour en faire leur temple. L'un d'eux achète la maison, elle est aménagée, agrandie jusqu'à pouvoir recevoir deux cent cinquante personnes environ et dotée d'« orgues » pour accompagner le chant des psaumes. Le tout se trouve au fond d'un jardin, et fonctionne avant le rétablissement de la liberté de culte public, comme dans le Poitou. Le premier temple de Sedan, qu'Henri de La Tour d'Auvergne avait fait bâtir en 1593, et qui semble avoir été de plan polygonal ou semi-circulaire, comme bien d'autres alors, subsistait, mais était devenu l'église catholique Saint-Charles.

- 3 La seconde partie, « Le long règne des dynasties protestantes sur la manufacture des draps de Sedan (1685-1800) » est due à Gérard Gayot, l'auteur de la thèse déjà classique sur *Les draps de Sedan 1646-1870* (Éditions de l'EHESS, 1998), qui rappelle, dans un avant-propos, n'avoir cessé de buter sur les protestants, y compris lors de son mémoire de maîtrise qui portait sur la franc-maçonnerie dans les Ardennes et le conduisit à découvrir une loge exclusivement composée de protestants. Protestantisme et franc-maçonnerie, éthique protestante et esprit du capitalisme : G. Gayot n'a pas craint, dans cette centaine de pages conduite avec vivacité, de se mesurer, après tant d'autres, à deux grands classiques, plus ou moins légendaires, de l'histoire et de la sociologie du protestantisme. La franc-maçonnerie ? Les protestants de Sedan « furent nombreux à adopter cette forme nationale de sociabilité, et à adhérer à ce nouveau groupe de référence, effaçant ainsi les dernières traces d'exclusion dans laquelle les avait maintenus la clôture sur leur ancien groupe d'appartenance. Processus somme toute classique de socialisation anticipatrice » (p. 261). La thèse de Max Weber ? Elle court à travers toutes ces pages, et les spécialistes de la question, historiens des idées et historiens de l'économie, souvent en désaccord, seront les uns et les autres bien inspirés d'y aller voir de plus près. De cette thèse, rappelle G. Gayot, rien n'a résisté à la critique. Et pourtant, elle est encore debout, et comment ne pas être tenté de revenir à elle, « chaque fois qu'on découvre, comme à Sedan, une nichée d'entrepreneurs capitalistes dans le nid d'une minorité protestante » (p. 188) ? Et quelle nichée : rien moins que les Poupart de Neufelize, parmi quelques autres, dont la saga est racontée dans un chapitre avec, à l'appui, une généalogie et un cliché de l'impressionnante maison de commerce et de fabrique construite avant 1789 par le grand homme, Abraham (1714-1793), et son fils André. Une saga, on le sait, qui a trouvé son couronnement au xx^e siècle dans l'une des principales maisons de la « Banque protestante », Neufelize, Schlumberger et Mallet.
- 4 À son tour, et à sa manière, G. Gayot propose de parcourir un siècle dans la vie d'un protestantisme interdit, persécuté, diasporique (d'autant que des terres protestantes sont situées presque aux portes de Sedan), mais aussi entreprenant, industriel, avide de commerce et de revanche, et qui réussit au-delà de toute attente. On vérifie une fois de plus que le mythe wébérien est dans toutes les têtes dès la fin du xvii^e siècle, et que la Révocation de l'édit de Nantes est censée avoir appauvri le Royaume. Une supplique anonyme de 1716 prétend que l'adoucissement de la conduite des missionnaires catholiques « contribuerait plus que tout autre moyen à faire reflourir le commerce à Sedan », en retenant les protestants tentés de partir et en faisant revenir les émigrés. Quarante ans plus tard, Abraham Poupart accomplit pour le roi une mission d'information industrielle dans le duché de Limbourg et dans les principales villes des Pays-Bas, et ne manque pas d'y voir que les pays de fabrique où règne la liberté de culte

sont en même temps les plus dynamiques, les plus attractifs, et les moins réglementés. Libéralisme religieux, libéralisme économique...

- 5 Un dernier mot pour signaler que, selon G. Gayot (p. 204), la lutte des autorités, à partir de 1713 et de la bulle *Unigenitus*, contre le jansénisme bien implanté autour de Sedan, aurait en quelque sorte permis aux protestants de souffler : l'Église les aurait presque délaissés pour s'en prendre à une partie des siens. C'est exactement la thèse qu'ont défendue les premiers historiens juifs du judaïsme, au xix^e siècle, en affirmant que l'apparition de la Réforme aurait soulagé un temps les juifs, les protestants subissant désormais le principal de la haine catholique. Curieuses « solidarités » de minorités, qui donnent à méditer.